

Une boutique aux senteurs multiples

DES BOUGIES TISSEUSES DE LIENS

Michel PAQUOT

En donnant le nom d'*Aimez-vous les uns les autres* à son magasin de bougies végétales, Isabeau Paape affirme les valeurs qu'elle estime essentielles : l'amour et l'unité. Convaincue que le feu crée un pont entre le ciel et la terre.

En contre-bas du Palais de Justice de Bruxelles, le populaire quartier des Marolles a vu progressivement des boutiques de mode, des magasins d'antiquités ou d'objets vintage, des galeries d'art et des restaurants supplanter les anciens commerces, épicerie, quincailleries ou caberdouches. Coincée rue Haute entre un *artshop* et un espace design, l'étroite vitrine pourrait presque passer inaperçue si elle n'exposait des objets aimantant le regard : des bougies. C'est ici, au 69, en face de l'appartement qu'elle occupait à l'époque que, depuis plus de quatre ans, Isabeau Paape vend ses produits sous une enseigne peu commune : *Aimez-vous les uns les autres*.

UNITÉ ET TRANSMISSION

« Pour moi, ce nom allait de soi, explique-t-elle, ce ne pouvait pas en être un autre. Même si on m'a dit que, d'un point de vue marketing, c'était trop long et en français, donc le contraire de ce qu'il fallait faire. Qu'importe ! » Et qu'il s'agisse d'une phrase prononcée par Jésus dans l'Évangile de Jean ne la gêne pas davantage. « Elle est tellement juste qu'elle est passée dans le langage courant, quelle que soit sa croyance. Elle représente le lien, même si c'est parfois dur sur terre. Avec l'Amour, l'unité est la valeur principale. L'unité avec les autres, avec la nature, tout cela m'obsède. »

À ses yeux, la bougie symbolise la transmission, elle permet de se connecter au Divin avec un D majuscule. « Je crois beaucoup à la vie après la mort, souffle-t-elle. Quand j'avais quinze ans, j'ai lu un livre qui parlait de mort imminente, de cette lumière qu'on l'on voit, et cela m'a passionnée. J'ai toujours l'impression de revivre quelque chose que je connais, c'est très particulier comme sensation. Ce n'est pas de l'ordre

ISABEAU PAAPE.
Transmettre l'Amour inconditionnel à travers la lumière.

de la croyance puisque je vis cela, c'est physique. »

Elle raconte deux anecdotes. Une mère est venue avec sa fille de cinq-six ans dont le papa était décédé accidentellement. L'enfant désirait une bougie pour que, pendant la cérémonie d'enterrement, elle soit reliée à son père. Et une femme qui avait perdu son mari cherchait une bougie chargée de sens pour établir un pont entre le ciel et la terre. « *Le feu crée ce type de pont, estime la jeune femme. Il purifie, rassemble, transcende, réunit les contraires et illumine l'obscurité de sa lumière. Il nous relie à l'Amour inconditionnel. C'est une part de cet Amour que je souhaite ramener de ce voyage sur terre. »*

PERTE DE SENS

Après avoir fait des études de graphisme à la Cambre, Isabeau Paape a fondé à vingt-sept ans sa société de web design, tout en touchant un peu à la radio et à la télé. Et un jour, elle a craqué. « *Arrivée à quarante ans, j'étais épuisée, en perte de sens, se souvient-elle. J'étais rongée par le stress. Je me suis alors dit qu'il me fallait redécouvrir le sens de la vie. J'ai voulu faire table rase du passé en renouant avec quelque chose qui avait du sens pour moi et en donnant à mon travail un côté créatif plus concret. Moi qui ai toujours été convaincue de n'être pas douée avec mes mains, je me suis intéressée à quelque chose que je pouvais réaliser et développer moi-même, sans que ce soit inaccessible. J'ai bénéficié de JobYourself, une cellule d'accompagnement qui m'a aidée à mieux cibler mon projet. »*

Son choix se porte sur la bougie. « *L'idée m'est venue assez vite étant donné mon histoire familiale. Chez nous, à Watermael-Boitsfort, dans notre famille éclatée où ma mère élevait seule ses trois enfants, le feu était toujours présent. La chemi-*

née dans le salon était, pour moi, très rassurante. Enfant puis adolescente, quand ça n'allait pas, tout de suite on faisait un feu. Et ma mère m'offrait chaque année une bougie, sans que je sache pourquoi. Je l'ai compris plus tard. La bougie produit un effet magique, elle est liée à plein d'histoires, c'est une lumière dans la vie. »

Mais ses bougies, la dynamique quadra ne veut pas que les vende, elle entend d'abord les fabriquer. Elle se met alors à regarder des vidéos sur internet, avec toujours en tête de n'utiliser que des produits sains. « *J'avais une mère avant-gardiste qui m'a sevrée au lait de soja. Elle achetait bio, faisait attention aux colorants et on se soignait à l'homéopathie. J'ai commencé à me renseigner sur les alternatives naturelles, par exemple je ne voulais pas de paraffine. De fil en aiguille, je me suis formée. Mes premiers kilos de cire, je les fondais dans ma cuisine. »*

Elle pense d'abord créer un e-shop, mais ce n'est pas convaincant car les gens veulent sentir une bougie avant de l'acheter, il s'agit avant tout d'un produit émotionnel. C'est pourquoi, en 2018, elle ouvre rue Haute son *pop-up* (magasin éphémère) dans une sorte « *d'insouciance* », proposant un modèle de bougies en trois tailles. Elle le nomme *Aimez-vous les uns les autres*. Vu l'intérêt suscité, elle signe l'année suivante un bail. La cire végétale - du soja, ou du colza pour les bougies sans contenant - est fondue au bain-marie à l'arrière de l'espace déjà réduit, ce qui entraîne des problèmes de place lorsque les clients affluent avant Noël. Aujourd'hui, une énorme cuve installée dans un atelier situé en dehors de la ville peut fondre jusqu'à cent kilos de cire à la fois. Une fois liquide, celle-ci est mélangée à des parfums avant d'être déversée dans les contenants en verre au centre desquels

est introduite la mèche. « *La cire végétale dure trente pour cent plus longtemps qu'une cire normale, et on ajoute d'autres éléments végétaux qui allongent encore le temps de fusion. Cela a été un long travail de recherche pour offrir la meilleure qualité possible. »*

TONKA GINGEMBRÉ

Aimez-vous les uns les autres propose dix parfums différents, répartis selon les quatre grandes familles : le boisé, l'agrumé, le fruité et le fleuri. À côté de la fleur orangée, l'ambre noir ou le thé chanvré, figurent des senteurs assez étonnantes, comme le tonka gingembré, le concombre étoilé ou le cèdre agrumé. Et aussi Signature, un mélange de plusieurs arômes concocté par Isabeau elle-même. Ses bougies connaissent une vie à l'extérieur. Certaines d'entre elles illuminent par exemple les tables du très sélect restaurant Bon-Bon situé à Woluwe-Saint-Pierre. Et la chanteuse française Clara Luciani en a commandé cinq cents à la fleur orangée. De couleur bleue et arborant le mot "Cœur", titre de son dernier album, elles sont vendues lors de ses concerts ou sur son site internet.

« *Il faut de l'humour pour faire durer l'amour. Et réciproquement. »* Cette pensée figure sur l'une des dix étiquettes qui peuvent être jointes à la bougie. Celle-ci est soigneusement emballée dans un pochon en coton bio, lui-même placé dans une boîte en carton rigide réutilisable. Et après deux ans d'arrêt forcé à cause de la pandémie, les ateliers de confection de bougies reprennent au printemps. « *Les participants viennent partager leurs ressentis et émotions, l'objectif étant avant tout de passer un bon moment* », se réjouit leur animatrice. ■

Aimez-vous les uns les autres, 69 rue Haute à 1000 Bruxelles. Ouvert je-sa 10-18h di 11-17h www.aimezvouslesunslesautres.eu/

Femmes & hommes

PÄIVI RÄSÄNEN.

Le procès de cette ancienne ministre de l'Intérieur chrétienne de Finlande et de l'évêque luthérien Juhana Pohjola a débuté fin janvier à Helsinki. Ils sont accusés d'*« incitation à la haine contre les personnes homosexuelles »*.

KORN.

La sortie du dernier album de ce groupe de *nu metal* américain a été précédée, le 4 février, d'un *livestream* en direct... d'une église, la Hollywood United Methodist Church de Los Angeles, en Californie.



JOSEPH BASSITOME.

Au Togo, ce jeune prêtre catholique a récemment abandonné sa soutane pour se vêtir d'un pagne, noué à la taille. Il a ainsi signifié qu'il laissait tomber son sacerdoce afin de s'adonner aux cultes endogènes du pays, prononçant notamment des invocations adressées aux divinités traditionnelles. Le cas n'est, paraît-il, pas exceptionnel.

LEONARDO GUERRI.

Les voisins de ce curé de Sainte-Marie à Coverciano (Florence) lui reprochaient de faire sonner ses cloches 200 fois par jour. L'Agence pour la protection environnementale de Toscane lui a dressé une amende de 2 000 €. Il ne pourra plus utiliser ses cloches que pour les messes.

JEAN-CLAUDE HOLLERICH.

Archevêque de Luxembourg et secrétaire général du prochain synode, il s'est demandé publiquement si un prêtre devait être nécessairement célibataire. Il rejoint ainsi la position avancée par le cardinal Marx, archevêque de Munich.